

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Léon DUPONT LACHENAL

D'un prieur à l'autre :
[Paul Fleury - François Michelet]

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1944, tome 42, p. 89-93

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

D'un Prieur à l'autre

Depuis longtemps déjà, M. le Chanoine François Michelet était orienté vers le ministère pastoral et aspirait à se dévouer à la tête d'une paroisse. Treize années de priorat l'avaient retenu à l'Abbaye, mais il ne s'y était point cantonné, car il donnait déjà une large part de son temps et de son dévouement aux fidèles et à leurs œuvres. Ayant exprimé le désir de s'y consacrer davantage, il a pris en mains, depuis l'automne, la grande paroisse d'Aigle. Ainsi, toujours, le Père de famille envoie de nouveaux ouvriers dans sa vigne.

M. Pierre-François Michelet est né à Nendaz, dans le Valais central, le 22 février 1895, d'une famille qui a donné, depuis le XVI^e siècle, huit prêtres à l'Eglise, dont cinq chanoines de St-Maurice. Entré comme novice à l'Abbaye le 28 août 1914, il y faisait sa profession solennelle le 8 septembre 1918 et recevait la prêtrise à Rome, le 26 mai 1921, des mains du cardinal Pompili, vicaire général de Sa Sainteté. En effet, si M. Michelet fit tout son collège à St-Maurice, où il prit sa maturité en 1917, et y commença ses études théologiques (1917-18), c'est à Fribourg qu'il les poursuivit (1918-20) et à Rome qu'il les couronna (1920-21) par un doctorat en théologie et une licence en philosophie.

Ainsi préparé, le Chanoine Michelet enseigna dès son retour la philosophie et l'histoire contemporaine. Il fut en outre inspecteur du Lycée (1921-22), bibliothécaire de l'Abbaye (1922-29), professeur de morale (dès 1923), curé de Lavey-Morcles (1923-29), enfin directeur de l'internat (1929-30). Le 17 juillet 1930 il était élu Prieur de l'Abbaye ; il le restera jusqu'au 8 septembre 1943. A l'automne 1930, il abandonne son enseignement au Collège pour prendre la chaire de dogmatique au cours de théologie, où il professait déjà la morale.

Chargé de la direction de l'Abbaye pendant la vacance du Siège abbatial entre Mgr Mariétan et Mgr Burquier, M. Michelet fit preuve d'un grand dévouement. L'avènement de Mgr Burquier, en 1932, permit à M. le Chanoine Michelet d'ajouter à son cours de dogmatique l'enseignement

de l'écriture Sainte (1932-35), de l'histoire ecclésiastique et, derechef, de l'histoire contemporaine au Lycée (1932-42). En outre, M. le Prieur Michelet se vit confier par Mgr Burquier les fonctions de Vicaire général. La mort de l'Abbé-Evêque de St-Maurice, le 30 mars 1943, fit de nouveau peser sur M. le Prieur Michelet l'administration de l'Abbaye, avec le titre de Vicaire capitulaire, charge qui prit fin le 13 août, par la prise de possession de S. E. Mgr Haller, nouvel Abbé de St-Maurice et Evêque de Bethléem.

A côté de ses charges administratives et professorales, M. le Chanoine François Michelet, nous l'avons dit, avait toujours marqué beaucoup d'inclination pour le ministère pastoral. Durant les six années qu'il fut curé de Lavey-Morcles, il insuffla à cette paroisse une vitalité remarquable, en développant la solidarité entre les fidèles, en entretenant avec les autorités et toute la population les relations les plus courtoises, en fondant, en 1926, un Bulletin paroissial et une chorale, en multipliant les offices religieux et en organisant des séances musicales et théâtrales où les paroissiens se rencontrent et se lient.

Depuis deux ans, M. Michelet se dépensait sur un nouveau champ d'activité, en s'occupant spécialement de Dorénaz, portion de la paroisse d'Outre-Rhône assez éloignée de l'église de Collonges. Nous savons que les fidèles de cette région portaient un vif attachement à leur desservant qui sut y organiser un solide noyau de vie religieuse.

Il faudrait rappeler encore l'intérêt actif que le Chanoine Michelet portait aux mouvements de Jeunesse Etudiante et de Jeunesse Agricole, dont il était aumônier régional.

S. E. Mgr Haller, Abbé de St-Maurice et Evêque de Bethléem, a appelé à la tête de la paroisse d'Aigle M. le Chanoine François Michelet, à qui S. E. Mgr Bieler, Evêque de Sion, a conféré l'institution canonique ; de son côté, le Conseil d'Etat vaudois, dans sa séance du 3 septembre, a fait sienne cette nomination. Aussi, le dimanche 12 septembre, M. le Chanoine Joseph Fournier, curé de Troistorrens, ancien doyen du Décanat de Monthey, remplaçant le doyen actuel, M. l'abbé Louis Bonvin, curé de Monthey, empêché par les obligations de son aumônerie militaire, a-t-il pu installer canoniquement dans sa nouvelle

paroisse M. le Chanoine François Michelet, qui y porte sa science théologique et son expérience pastorale, son indulgente bonté et son sourire accueillant.

A St-Maurice, M. le Chanoine Michelet a été remplacé en qualité de Prieur et de Vicaire général par celui-là même qui fut son prédécesseur à la cure d'Aigle, M. le Chanoine Fleury.

La paroisse d'origine de celui-ci, Mervelier, dans le Jura bernois, a donné de nombreux fils à l'Eglise ; la famille Fleury, dont le nom est répandu en plusieurs localités du Jura, — à Courcelon, Courroux, Delémont, Lucelle, Mervelier, Pleigne, Porrentruy, St-Brais, Soyhières, — compte, dans la seule branche de Mervelier, cinq prêtres depuis la fin du XVIII^e siècle, dont le premier, Henri-Joseph (1774-1842), doyen de Laufon, eût été chanoine de Soleure si le gouvernement bernois ne s'y fût opposé.

Huitième de onze enfants, dont la mère mourut à 92 ans, M. Paul Fleury naquit le 17 septembre 1881. Il fit ses études secondaires à l'Abbaye de St-Maurice, où il prit l'habit en 1901, le jour de la fête de S. Augustin. Devenu chanoine le 17 septembre 1905, il était ordonné prêtre le 26 juillet 1906. Alors qu'il poursuivait ses études théologiques, M. Fleury assurait déjà certains cours au Collège, auxquels s'ajoutèrent, par la suite, les charges de secrétaire de la Conférence des professeurs et de secrétaire du Vénérable Chapitre (1911-14). M. J.-B. Bertrand, dans une étude sur le Théâtre des étudiants de St-Maurice, a rappelé que M. Fleury en fut, de 1907 à 1914, un régisseur très actif. Quant au ministère paroissial, rappelons que le Chanoine Fleury fut recteur de Mex de 1912 à 1914.

En 1914, M. Fleury reçoit des postes qui le retiendront en dehors de l'Abbaye pendant près de 30 ans et qui bénéficieront de ses forces ardentes. D'abord directeur de la Grande-Ecole de Bagnes pendant un an, il est envoyé, l'année suivante, à Porrentruy, où l'Institut St-Charles demande l'aide de l'Abbaye d'Agaune ; M. Fleury fut le premier chanoine de St-Maurice qui professa dans ce collège, où il eut la joie de fonder les classes latines.

M. le Chanoine Victor Blanc, curé d'Aigle, étant devenu, en septembre 1918, recteur de St-Jacques à St-Maurice, M. le Chanoine Julien Fumeaux administra pendant un an cette paroisse. La nomination de M. Fleury, en septembre 1919, mettait fin à l'intérim et donnait aux fidèles de cette grande paroisse un pasteur qui, pendant près d'un quart de siècle, ne cesserait de promouvoir le bien parmi eux.

Dès son installation, le 19 octobre 1919, M. Fleury se mit à la tâche, multipliant les lieux de culte et les stations de catéchisme, ayant à cœur de faciliter la pratique religieuse à ses ouailles, disséminées en 17 localités. Roche retint d'abord son attention : c'est là qu'il créa, peu avant son premier Noël, sa première station de catéchisme ; en novembre 1922, il obtint de pouvoir célébrer la messe au château de Roche. Ces développements l'engagèrent à construire à Roche une petite église, qui s'éleva lentement, de 1926 à 1928, puis fut consacrée par S. E. Mgr Bieler, Evêque de Sion, le 25 mai 1930. Trois ans après, sur la proposition de M. Fleury, Mgr l'Evêque de Sion décidait, par lettre du 24 juin, de rétablir la paroisse de Roche qui existait déjà en 1177, année où le Pape Alexandre III la cite parmi les dépendances de la Prévôté du St-Bernard ; en la rétablissant, Mgr Bieler lui donna pour territoire les communes de Roche, Rennaz, Chessel et Noville. D'autre part, M. Fleury répara la chapelle de Villars en 1922, agrandit celle des Diablerets en 1935, en aménagea de nouvelles à Corbeyrier en 1927 et au Sépey en 1942.

Pour entretenir la vitalité spirituelle de son troupeau, le pasteur encouragea les sociétés paroissiales, particulièrement celle des jeunes catholiques.

Ce n'est là que le côté apparent, mais il permet d'entrevoir ce que fut le ministère caché du prêtre. La grave maladie qui faillit emporter M. Fleury en 1936, l'année même où Aigle célébrait le centenaire du rétablissement du culte catholique, et le 20^e anniversaire de son pastorat, en 1939, donnèrent l'occasion de mesurer combien le vénéré curé avait conquis de sympathies, dans tous les milieux du « grand District » vaudois, par ses vertus profondes, son affabilité très chaude, son tact jamais en défaut.

Le dimanche 5 septembre 1943 fut le dernier dimanche

qu'il passa au milieu de ses paroissiens. Le samedi suivant, 11 septembre, M. Fleury était installé comme Prieur de l'Abbaye de St-Maurice. Quelques temps après, le 15 octobre, S. Exc. Mgr Haller nommait M. le Prieur Fleury son Vicaire général.

Les routes se sont croisées et les vœux de tous accompagnent à leurs postes le Prieur devenu Curé et le Curé devenu Prieur, afin qu'ils conduisent ceux qui leur sont confiés *in viam salutis*.

L. D. L.



M. le Chanoine PAUL FLEURY
Prieur et Vicaire général